

Avant-Propos

L'objet de ce deuxième numéro de *Logosphère* «Écrire au-delà des limites», —vaste et suggestif champ d'analyse, est, selon l'appel initial de propositions d'articles, une invitation «à une totale liberté de lecture et d'interprétation (...) Là où la parole —interdite, marginale, héroïque etc.— prend corps (...) Là où le discours s'éloigne de la norme, pour dire l'inédit (...)», etc. Ce qui représente l'altérité, dans ce qu'elle a de plus redoutable et déroutant. Quête dont la modalité est elle-même commandée par le désir impérieux de mettre à l'épreuve la lecture, mise à l'épreuve qui consiste à dégager l'écriture «compatissante» de ce qu'elle a d'imposé par les normes circonstancielles, historiques de l'objet littéraire et des habitudes de lecture. Pour en vérifier le caractère électif et hétérodoxe, sous-tendu par l'insatisfaite et pugnace question du refus faisant, autrefois, de l'assomption une valeur suprême, et de l'écriture «hors norme» un élément étrange, inquiétant et indéfinissable.

Cette dérive de la parole qu'est l'écriture libérée et libératrice, autonome, sans frontières, à la lisière de la «convenance» —fruit d'un consensus traditionnellement admis et intériorisé— et de la libre disposition de la parole. Cette antithèse —peut-être apparente— est moins anodine qu'on pourrait le croire, car il ne s'agit pas seulement de celle de la langue «excentrique», «allogène», ou de la réalisation scripturale asystématique, mais aussi de celle de la périphérie spatiale, autrement dit de la Francophonie, —l'une des expressions les plus profondes et «animées» en langue française—, et de l'appartenance ou de l'exil réel ou rêvé.

L'objet a donc une dimension polémique, mais rarement circonstanciée. De fait, l'argumentation intertextuelle qui s'en dégage est la substantielle réflexion imprégnant la plupart des articles et qui permet de poser des questions essentielles sur la représentation, l'écriture, la norme, le choix, l'esthétique de l'«irrégulier» —au bout du compte sur le langage littéraire—, plus peut-être que d'essayer d'y répondre. En paraphrasant Kafka, on écrit, essentiellement, «pour poser des questions». Et celles-ci peut-être signalent-elles que le sens de l'écriture est à chercher ailleurs que là où il se manifeste de façon immédiate.

La pluralité même de l'optique analytique est source de précieux exemples des vertus des études, lorsque celles-ci sont soutenues par l'originalité de leur assise. Loin de no-

tions floues, ambiguës, dépourvues de réelle cohérence, ces «pratiques de lecture» renvoient plus souvent à de véritables arguments théoriques qu'à des options d'attraction personnelle. Et cela, au sein d'une diversité de l'objet, des textes eux-mêmes susceptibles de résister aux feux croisés de ces réflexions qui font interférer la puissance du langage et les intérêts du lecteur. Comme dans tout protocole d'échange, la qualité de la réception et de l'analyse dépend du caractère de l'objet reçu et de celle du sujet analysant.

Mutation de la conscience littéraire à travers laquelle perce une sorte de revendication, qui est celle d'une exigence et d'un savoir-faire dissemblable, «tranché»? Ce principe de disjonction entre écriture esthétique et authenticité scripturale ouvre la voie à une forme d'exigence dont l'expression s'inscrit dans «l'entrée en Littérature» de l'hétérodoxie —et en même temps de la vérité— de l'œuvre elle-même et de sa lecture. Authenticité que le récepteur mesurera à l'aune de son savoir, de son expérience, et qui n'est plus de type référentiel. La mise en rapport de ces facteurs laisse entendre l'existence intellectuelle d'une théorie commune, malgré son caractère elliptique et fragmentaire. Cela revient à poser les enjeux fondamentaux de l'analyse au-delà des démarcations des genres littéraires.

Le lecteur appréciera la diversité et en même temps la convergence de toutes ces collaborations qui conforment le présent volume où l'on s'interroge aussi bien sur «les textes d'un vrai poète de cité: Fabien, alias Grand Corps Malade» pour signaler «en quoi ces différentes limites [temporelles, géographiques, langagières] ont-elles exactement inspiré les textes» du poète (N. Bleser), que sur la façon dont «les nouvelles formes de communication écrite (SMS, eMail) proposent une stratégie de l'écrit qui s'éloigne des normes orthographiques françaises courantes» comme signale, pour sa part, Ch. Boix en s'interrogeant sur «les modalités et le sens d'un franchissement ultra-contemporain des limites de la norme de l'écriture du français (...) Si les signes s'émancipent de la forme qui les a convoyés (les textes imprimés), ce n'est pas seulement le support qui change, mais également la production de la signification».

«Les différences apparentes qui séparent le projet philosophique de Wittgenstein du projet (anti)littéraire d'Artaud» sont abordées par M. Fox-Muraton, pour inviter le lecteur à «dépasser une lecture superficielle et réductionniste qui a été souvent donnée à leurs œuvres (...) la véritable communication qu'elle soit littéraire ou intellectuelle, doit passer par le silence et par l'altérité de l'expression». A. Gasquet revisite le monde poétique de Delfina Bunge, «l'une des premières poétesses sudaméricaines à avoir embrassé la langue française». Son étude fait émerger les motifs du «choix d'une langue intime qui exprimait la révolte contre le rôle réservé aux femmes de lettres par cette même élite» à laquelle l'auteur appartenait.

M-Cl. Durand Guiziou aborde «Les différents niveaux de signification qui se dégagent de l'écriture plurivoque de l'écrivain congolais» Alain Mabanckou, sous l'optique de «l'intertextualité à partir des travaux théoriques de M. Bakhtine». «L'intertexte panaché de matériaux hétéroclites», souligne l'analyste, «sollicite la mémoire du lecteur et le confronte à une véritable herméneutique». À nouveau sur le continent afri-

nouvellement, réécriture» comme autant de «dynamiques sous-jacentes à la nouvelle littérature algérienne». L'écrivain Y.B. «par le biais de l'hétérogénéité compositionnelle, choisit de s'approprier un genre allogène tel que le roman, en en faisant éclater les règles par la multiplication des instances narratives et les (en)jeux métatextuels» (L. Vitali). Une autre particularité du refus des limites langagiers, la création par le théâtre congolais, «dans un contexte de crise multisectorielle où la «rue» est devenue le nouveau terrain et laboratoire d'expression» d'«une langue subversive (...) qui témoigne d'une norme linguistique fluctuante, dans une parole théâtralisante où le français est englué dans un mélange composite» (G-M. Noumssi et J-B. Tsoufack).

S. Laval s'interroge sur les entraves imposées à «la liberté d'expression» qui «reste théorique» et la réponse audacieuse, pour une femme, de Malika Mokeddem, dans les circonstances historiques que sont les siennes, où «le pouvoir politique en place entend soumettre l'Histoire» au silence meurtrier de la conscience de l'écrivain. «L'acte d'écriture», précise l'auteur de l'étude, «se transforme en un engagement pour lutter contre les limites imposées». L'analyse de M-C. Molina Romero se situe à la lisière de l'interculturel et de l'interlinguistique: «l'aventure d'une écriture aux marges, écritures des marges, elle reste au-delà des modes littéraires, suspendue entre deux langues et deux pays. Littérature hybride et exilée qui rompt avec les clichés littéraires —celui de littérature nationale ou de genre littéraire—, idéologiques ou linguistiques». Quelle réalité sémantique recouvre-t-il le concept de «limite»? C'est la question fondamentale à laquelle essaie de répondre la réflexion de R. Nadim, «à travers une lecture du *Palace* de Claude Simon (...), récit que Simon a consacré à la guerre d'Espagne, cette guerre qui remet en cause les frontières, le politique et les discours littéraires». Limites donc à dimension poétique, géographique, esthétique, chronologique et sociale. «Les frontières géographiques sont floues et la chronologie refuse la linéarité (...) les limites sociales sont interrogées (...) le récit de guerre est l'occasion d'un travail esthétique et poétique ».

De nouveau sur le continent africain, D. Ngamassu pose son regard sur «les techniques d'africanisation dans la littérature francophone en Afrique subsaharienne à travers *Temps de chien* et *La joie de vivre* de Patrice Nganag». L'assimilation de tout autre langue —le français, le cas échéant— «par l'écrivain africain au sud du Sahara» est l'une des affirmations capitales de l'analyste, en soulignant «qu'aucun écrivain n'aspire à la langue, mais à une pluralité de langues et de niveaux de langue». «Discours absurde et absurdité du discours [Ionesco-Sony Labou Tansi]» figure de mots introduisant à l'étude, dans une perspective stylistique, de «deux réalités consubstantielles, d'où la possibilité de parler avec le théâtre de la dérision d'un discours absurde plutôt que d'un discours sur l'Absurde». La raison en est qu'il «est question d'un discours qui creuse les écarts, verbalise l'illogique, sert à l'excommunication plutôt qu'à la communication» (J-J. Rousseau Tandia Mouafou).

«Regard transversal sur le roman africain en langue française» que celui porté par H. Tchumkam, pour essayer de «comprendre la prise en charge du politique par le poétique» telle qu'elle se manifeste dans l'écriture —«nature, formes et enjeux»— de Driss Chraïbi et Williams Sassine, c'est-à-dire comme «transgression de l'ordre (ou plutôt du désordre) établi».

M. Tirel clôt, enfin, le volume par une réflexion sur «le crime de Sade» en tant que «dénonciation de la volonté de vérité comme visée de la répression». Cette recherche met en évidence que «Ce qui remplace la vérité dans ses textes, c'est ce qui passe du corps dans l'écriture, c'est le désir —cette interminable énergie sans limites dont la société tente sans cesse de canaliser la force en la travestissant en Dieu, Loi et Conscience». Tout compte fait, que la perversion sadienne consiste, essentiellement, à «Tout dire, sans limite ni mesure»

Si la thématique proposée essaie de conserver toute la globalité de sa genèse native, le retour paradoxal en boummerang qui en résulte est la grande hétérogénéité de ces pages, qui, heureusement, se rattache d'article en article par un élan soutenu. En effet, tout au long des quatorze contributions, l'on retrouve la signification primaire du sujet, dans un souci d'allier rigueur analytique et ambitions théoriques. Une sorte de volonté, paradoxalement commune, en dépit de tendances et d'origines multiples, de toujours asseoir des réflexions, finement exposées, sur un univers complexe et hétérogène de données scripturales.

L'ensemble porte ses fruits, et cet avant-propos ne souhaite —peut-être en forme de conclusion(!)— que la plus grande évidence. Volume dense et compact dont la lecture peut apporter des éléments de réponse à tous ceux qui s'intéressent à la parole affranchie, «illimitée», revendiquée et assumée —bon vent qui souffle sur ces rivages de l'étude des textes et pousse l'analyse littéraire et linguistique vers les larges horizons des sciences humaines tout en tenant compte des balises qu'impose la réalité scripturale. Bref, des études supplémentaires de qualité offertes à la meilleure connaissance de la pratique esthétique de la langue «en situation décapante». C'est peut-être bien l'une des épithètes qui conviennent à ce volume fort, savant et alerte.

* * *

Mes remerciements s'adressent à tous ceux qui se sont impliqués, d'une manière directe, et dans la préparation et dans la finition de ce volume. Cela nous permet, entre autres, de présenter les résultats d'un projet lancé —«Écrire au-delà des limites»—, cela fait quelques mois, et de voir aujourd'hui arriver à bon terme cette modeste entreprise, avec la collaboration du Ministère de l'Éducation Nationale et la Junta de Andalucía. Je remercie, spécialement, le Comité scientifique, pour son dévouement et son soutien généreux. Finalement, témoigner ma reconnaissance au Conseil de Rédaction, pour son travail tenace et enthousiaste et à tous les auteurs dont les contributions conformeront ce deuxième numéro de *Logosphère*.

Les questions de recherche formulées dans ces travaux sont le reflet des enjeux d'ordre théorique et pratique de la linguistique et du littéraire. Leur intérêt réside dans

le fait que les analystes ont su s'inspirer des approches textuelles diverses et des hypothèses mettant en évidence le potentiel critique de la lecture plurielle. Que ces apports favorisent, particulièrement, l'intérêt des lecteurs.